

---

BULLETIN MENSUEL  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937  
des SOCIETES BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

**Siège social : 33, rue Bossuet, Lyon (6<sup>e</sup>)**

Secrétaire général : M. P. CARIÉ, 51, chemin de Chavril, 69 - Sainte-Foy-lès-Lyon

---

**ABONNEMENT ANNUEL :** France et Union ..... 14 F — C.C.P. Lyon 101-98  
Etranger ..... 15 F  
Scolaires, Lycéens ... Réduction de 50 %

Frais d'inscription : plaque adresse, carte de membre : 1,50 F en sus

N.B. — Les virements à notre C.C.P. Lyon 101-98 doivent être rédigés  
au nom de la **SOCIETE LINNÉENNE DE LYON**

Pour tout changement d'adresse, prière de nous faire parvenir  
la dernière bande et la somme de 1,50 F. (Timbres acceptés).

---

**SARCONDONTIA SETOSA (PERS.) DONK,  
HYDNACEE A SCLEROCYSTES**

par Marcel JOSSERAND.

Le 15-11-1935, je récolte au Pré-Vieux, commune de La Tour-de-Salvagny (Rhône), sur le tronc d'un pommier qu'un orage venait d'abattre, un champignon, apparemment responsable de ce bris, que j'identifie comme *Acia setosa* et que j'envoie à l'Abbé BOURDOT pour confirmation car j'étais surpris que l'odeur, très forte, ne fût pas mentionnée dans *Hyménomycètes de France* [3].

Le 17-11-1935, l'Abbé BOURDOT me répond : « Votre champignon est bien sûrement *Acia setosa*. Il exhale une odeur forte dans laquelle je cherche en vain l'odeur du pain d'épice. Il y a bien, si l'on veut, une odeur de mauvaise pâtisserie, écœurante. J'ai remarqué cette odeur sur d'autres échantillons mais je crois qu'elle n'est pas constante, parfois absente ou différente. Peut-être est-elle due à la pourriture du bois, de même que l'odeur d'anis d'*A. stenodon* et *A. uda* qui ne se manifeste qu'en période de végétation active ».

Près de deux ans plus tard, en août 1937, je retrouve l'espèce sur le même tronc de pommier et, cette fois, j'en fais l'anatomie. Ce me fait découvrir de curieux éléments dans la chair. Il s'agit de *grandes cellules, souvent difformes, à paroi extraordinairement épaissie, fortement réfringente* et dont c'est le but de cette note de signaler l'existence car, en dépit de leur apparence frappante, il semble bien qu'elles aient jusqu'ici échappé aux observateurs.

Le 16-8-1937, j'envoie une partie de cette deuxième récolte à R. MAIRE en attirant son attention sur ces cellules qui se trouvaient parfois *derrière* une lame de bois du pommier, laquelle était ainsi placée en sandwich entre chair et aiguillons.

Le 19-8-1937, R. MAIRE me répond : « Merci pour votre très intéressant envoi. La description de BOURDOT est certainement insuffisante. Votre champignon correspond parfaitement à l'*Hydnum Schiedermayeri* Heufler, bien étudié par THÜMEN et KALCHBRENNER qui signalent les caractères importants omis par BOURDOT : odeur anisée<sup>1</sup> et texture de sa chair : « *caro grumosa, sulphurea, interne saepe cavernosa* » (Kalch. in Fr. Hym., p. 609) ».

Le 3-1-1938, R. MAIRE me récrit à propos de cette espèce : « Je viens de la « bouquiner »... Eh bien, personne ne paraît avoir étudié l'histologie de sa chair... Je crois que nous pouvons donc publier une petite note pour préciser les caractères histologiques de sa chair ».

1938... Ce fut l'immédiat avant-guerre, puis la guerre, puis la désorganisation de l'après-guerre, puis, un peu plus tard, la mort de R. MAIRE et la note resta dans l'encrier.

En octobre 1956, l'espèce m'est remise dans l'esprit par une nouvelle récolte, toujours au Pré-Vieux. J'y retrouve les sclérocystes.

Enfin, à l'Exposition d'histoire naturelle organisée chaque automne par la *Société Linnéenne de Lyon*, on m'apporte, le 17-10-1965, un magnifique échantillon, sans doute incomplet et atteignant pourtant déjà

---

1. Anisée ? A la vérité, l'odeur, puissante, entêtante, n'a pas d'étalon satisfaisant (M.J.).

25 cm de long, 10 cm de large et 3 à 4 cm d'épaisseur. Il était, bien entendu, bourré de sclérocystes.

Je reprends alors la question et suis tout étonné de ne voir ces éléments mentionnés par aucun des auteurs que je peux consulter.

Déjà, avais-je été fort surpris lorsque, plusieurs années auparavant, parcourant les Cahiers inédits de l'Abbé BOURDOT<sup>2</sup>, j'y avais trouvé le compte rendu de deux récoltes, bien étudiées, dont il avait fait l'anatomie et où il ne soufflait mot de ces cellules.

Le Muséum national d'histoire naturelle m'ayant communiqué ces deux échantillons (n<sup>os</sup> 4245 et 4246), j'y avais retrouvé les cellules à paroi énormément épaissie alors que, dans les deux cas, les notes descriptives de BOURDOT non seulement ne les mentionnaient pas mais comportaient l'indication : « hyphes à paroi mince » ! On trouvera plus loin l'explication de cette surprenante notation.

A. PILAT [9] décrit l'espèce *sub nom. Dryodon setosum* mais, pour autant que ma plus que médiocre compréhension de la langue tchèque me permette de l'affirmer, il ne dit rien des sclérocystes.

L.W. MILLER [8] mentionne des « nodules tuberculeux », ce qui correspond bien à la chair caséuse-grumeleuse, mais il n'a pas résolu ces nodules *sub microscopio*.

F. KOTLABA [7] donne à son tour une étude *sub nom. Sarcodontia crocea*. Toujours avec la même réserve touchant mon intelligence de la langue tchèque, il ne parle pas des grosses cellules. En tout cas, il n'en est pas question dans le résumé en anglais accompagnant l'article.

M.P. CHRISTIANSEN [4] ne donne pas l'espèce.

R.L. GILBERTSON [6] décrit rapidement notre espèce sous le nom d'*Hydnum amplissimum* (p. 848) et, un peu plus loin (p. 865) sous celui de *H. subvelutinum*. Rien sur les sclérocystes.

Ce silence général m'amène à les signaler dans la présente note.

Plusieurs mycologues à qui je me suis ouvert de ce petit problème m'ont fourni, outre des exsiccata, d'intéressantes suggestions ou de précieuses références bibliographiques (notamment J. BOIDIN et G. MALENÇON). Je les remercie ici bien cordialement.

\*\*\*

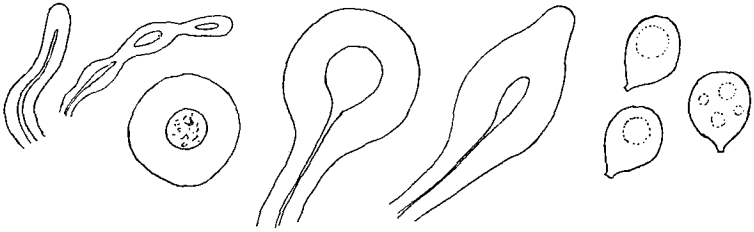
*Les sclérocystes.* KOTLABA avait déjà noté — et c'est tout à fait exact — que tantôt les aiguillons reposent directement sur le substrat, sans aucune chair, et tantôt se développent sur une couche charnue qui peut être fort épaisse.

Or, l'étude d'un bon nombre de sujets, frais ou séchés, m'a montré que *quand il n'y a pas de chair on ne trouve aucun sclérocyste ; leur localisation y est rigoureuse. Je n'ai jamais pu en découvrir un seul dans la trame des aiguillons* dont les hyphes non seulement ne comportent pas de sclérocystes mais dont la paroi n'est aucunement épaissie, contrastant ainsi vigoureusement avec celles de la chair. Et ceci fournit l'explication des « hyphes à paroi mince » notées par plusieurs observateurs : ils avaient limité leur étude anatomique aux seuls aiguillons, portion hyménifère et « partie noble » du champignon !

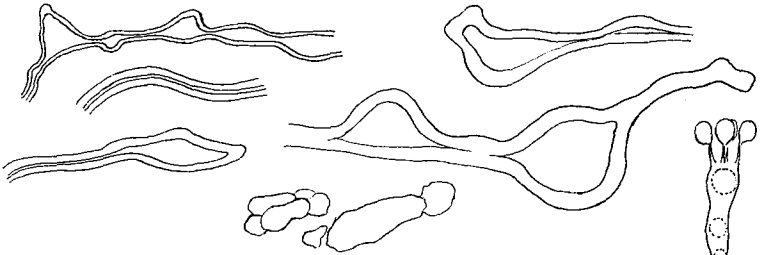
---

2. Ces Cahiers, inépuisable mine de renseignements, m'avaient été confiés par BOURDOT ; puis, grâce à l'amabilité de R. HEIM, alors Directeur du Muséum, j'ai pu les conserver pendant plusieurs années ; après quoi et conformément aux dispositions prises par BOURDOT, ils ont fait retour au Muséum.

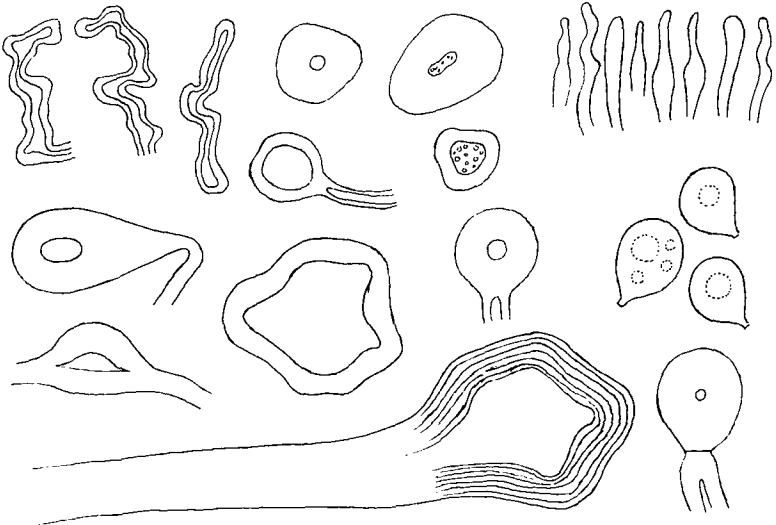
Les sclérocystes de *Sarcodontia setosa* sont de taille variable mais généralement volumineux, parfois énormes, allant par exemple de 15 à 60  $\mu$ . Ils sont versiformes, tantôt régulièrement sphériques et tantôt difformes, renflés, boursoufflés. Leur paroi est très réfringente et d'une



Le Pré-Vieux (La Tour de Salvagny; Rhône), août 1937, sur *Malus*.  
Éléments de la chair (hyphes et sclérocystes) X 500 et spores (X 2.000)



Même station, octobre 1956. Hyphes de la chair (X 500).  
Au dessous, amas inter-hyphiques (X 500); à droite, baside (X 500).



Exposition de Lyon, 17-10-1965. Hyphes de la chair et sclérocystes (X 500).  
En haut, à droite, échappées d'hyphes stériles à l'extrémité des  
aiguillons (X 500). Spores (X 2.000)

Fig. 1. — Éléments anatomiques de trois récoltes de *Sarcodontia setosa*.

épaisseur telle (approchant parfois 10  $\mu$  !) qu'à peine subsiste-t-il une très petite cavité centrale.

Ces sclérocystes semblent tantôt isolés et tantôt densément groupés en petits massifs rappelant les îlots de sphérocystes des *Lactario-Rusulés*. On pourrait les croire indépendants des hyphes de la chair mais si l'on parvient à dilacérer suffisamment la préparation, d'ailleurs difficilement dissociable même après passage dans la potasse bouillante, on aperçoit souvent une liaison entre les grosses cellules et les hyphes grêles dont elles sont soit l'extrémité brusquement différenciée (et là on songe aux « Endzellen » de FISCHER cité par BOMMER), soit une dilatation soudaine, sorte d'anévrisme, apparaissant sur le trajet même de l'hyphe. Ces deux emplacements rappellent singulièrement ceux des cellules renflées, bien connues, existant dans le revêtement piléique de *Clitocybe adirondackensis* (= *C. hydrogramma* des Européens).

Il est infiniment probable que les cellules semblant isolées, celles dont on ne voit pas la relation avec une hyphe grêle, sont bel et bien en liaison avec l'une d'elles par leur partie masquée.

Je dois à mon excellent collègue, G. MALENÇON, l'idée d'un curieux rapprochement : dans un travail déjà ancien [1] et que M. MALENÇON voulut bien me communiquer, Ch. BOMMER, étudiant les sclérotés de plusieurs espèces, très généralement exotiques, décrit les cellules qu'il y rencontra et en donne des dessins dont plusieurs semblent littéralement avoir servi de modèle à ceux que je donne moi-même pour la chair de *S. setosa*. Je reproduis quelques-uns des dessins de Ch. BOMMER ; on pourra donc en juger (fig. 3).

Il ajoute ce commentaire à propos du sclérote de *Lentinus Woermannii* : « La fig. 19 montre que la membrane s'accroît par le dépôt successif de couches de cellulose ». Effectivement, il a figuré une paroi « feuilletée ». On la comparera avec celle que j'ai rencontrée une fois (fig. 1).

Aiguillé sur cette voie, je l'ai quelque peu explorée et ai découvert, entre autres, un travail de BOUDIER et PATOUILLARD [2] dans lequel ces auteurs étudient ce que FRIES considérait comme une espèce autonome et nommait *Cenococum xylophilum* mais en quoi BOUDIER et PATOUILLARD reconnurent simplement un sclérote et qu'ils nommèrent *Coccobotrys xylophilus* (Fr.) Boud. et Pat.

Ils pratiquèrent l'anatomie de cette formation et, dans la couche médiane de son « écorce », ils virent des cellules rappelant invinciblement celles que j'ai vues dans la chair de *S. setosa*. « C'est principalement cette partie [la couche médiane] qui est farcie de cellules scléreuses entremêlées d'hyphes hyalines très et brièvement ramifiées, à parois épaisses et entourant les cellules scléreuses qui en naissent... Les cellules scléreuses sont formées souvent par l'extrémité de ces filaments qui se renflent mais paraissent aussi quelquefois naître par dilatation de quelques-uns de leurs articles comme semblent le prouver celles que l'on rencontre irrégulièrement appendiculées. Généralement, elles sont plus ou moins arrondies, plus rarement piriformes. Leurs parois sont extrêmement épaisses, incolores, souvent ondulées, de 8 à 10  $\mu$  d'épaisseur ». Lieu de récolte : « Serres à Palmiers, à Angers ».

Là encore, si l'on examine les illustrations qui accompagnent cette note, on voit que les cellules scléreuses sus-décrites sont semblables à

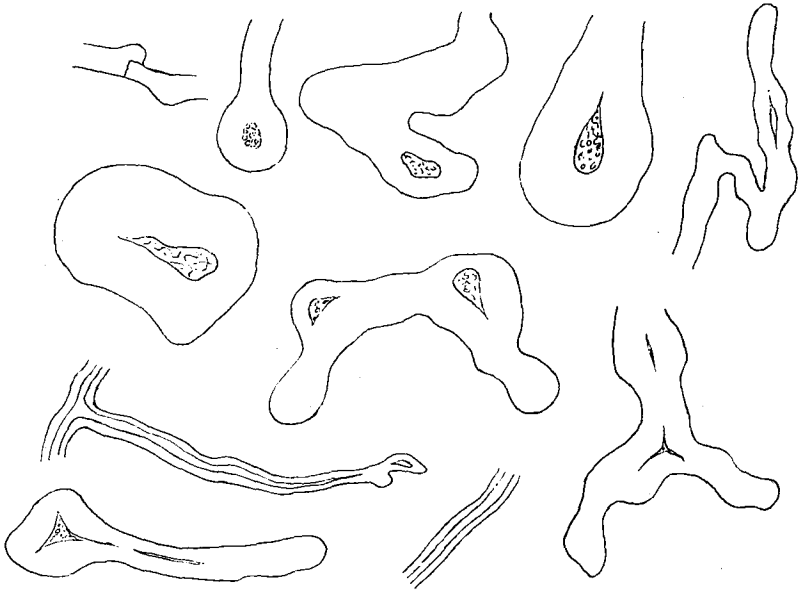


Fig. 2. — Eléments anatomiques de *Sarcodontia setosa* récolté et communiqué par G. MALEŃON.

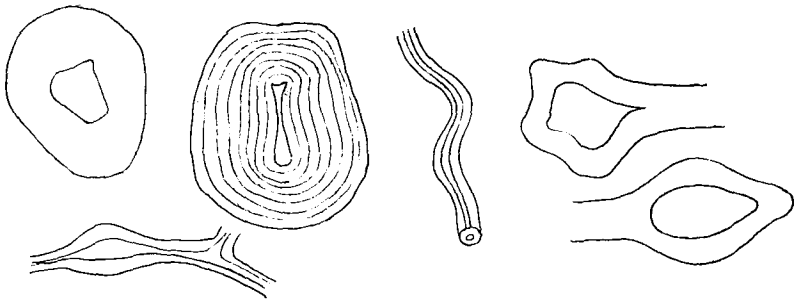


Fig. 3. — Diverses cellules de sclérotés (*Polyporus umbellatus*, *P. rhinoceros*, *Lentinus Woermanni*, *Xylaria vaporaria*) d'après BOMMER [1].

celles de *S. setosa*. On notera également l'identité d'emplacement : dilatation terminale d'une hyphe ou brusque renflement anévrismoïde le long de son trajet.

J'éviterai soigneusement une conclusion imprudente, mais cette analogie morphologique — qui n'est sans doute que cela — devra cependant être gardée en mémoire au cas où, un jour, on lui trouverait un sens tel qu'une sorte de parenté fonctionnelle entre la chair du *Sarcodontia* et les sclérotés étudiés par les auteurs cités ci-dessus.

\*\*

*Synonymie.* Je fais pleine confiance à DONK [5], hautement qualifié en matière de nomenclature et je retiens le nom de « *Sarcodontia setosa* (Pers.) Donk » comme celui sous lequel l'espèce doit être désignée.

Elle en a, certes, bien d'autres. Les voici, servilement copiés dans le travail de KOTLABA qui a eu la patience de les rechercher :

*Sarcodontia crocea* (Schweinitz 1822) Kotlaba 1953, comb. nov.

*Sistotrema croceum* Schweinitz, Syn. Fung. Car. Sup., p. 76, 1822 (Basionym.).

*Hydnum croceum* (Schw.) Fries, El. fung., p. 137, 1828 — Schweinitz, Syn. Fung. Am. med. deg., p. 163, 1832 — Saccardo, Syll. fung. 6 : 464, 1888.

*Hericium croceum* (Schw.) Banker, Mem. Torrey bot. club 12 : 121, 1906.

*Hydnum setosum* Persoon, Mycol. Europ. 2 : 213, 1825 — Bresadola, Fungi Kmet', p. 30, 1897 — Rea, Brit. Basid., p. 636, 1922.

*Dryodon setosum* (Pers.) Patouillard, Hym. d'Eur., p. 146, 1887 — Bourdot et Galzin, Bull. Soc. myc. de Fr., 30 : 278, 1914 — Pilat, Mykologia 3 : 73, 1926.

*Acia setosa* (Pers.) Bourd. et Galz., Hymen. de France, p. 418, 1927 — Cejpek Monogr. Hyd. Rep. Ceskoslov., p. 61, 1928.

*Mycoacia setosa* (Pers.) Donk, Rev., Nederl. Heterobas. en Homobas. — Aphyll., p. 152, 1931. — Miller et Boyle, Univ. Iowa Stud. nat. hist. 18 (2) : 40, 1943.

*Oxydontia setosa* (Pers.) Miller, Mycologia 25 : 294 et 366, 1933 — Ragab, Mycol. 43 : 459, 1951.

*Sarcodontia setosa* (Pers.) Donk, Mycol. 44 : 262, 1952.

*Hydnum luteo-carneum* Secrétan, Mycogr. suisse 2 : 528, 1833.

*Dryodon luteocarneum* (Secr.) Q., Flore myc. de la Fr., p. 437, 1888.

*Sarcodontia Mali* Schulzer in Schulzer S., Kanitz A. et Knap J.A., Verh. zool.-bot. Ges. Wien 16 : H. 4, 41, 1866.

*Hydnum Schiedermayeri* Heufler, Oester bot. Zeitschr. 20 : 33, 1870 — Kalchbr. Ic. sel., p. 59, 1873 — Fries, Hym. Eur., p. 609, 1874 — Winter, Pilze, p. 375, 1884 — Saccardo, Syll. fung. 6 : 450, 1888 — Schroeter, Pilze v. Schles., p. 455, 1889.

*Manina Schiedermayeri* (Heufl.) Banker, Mycol. 4 : 277, 1913.

*Dryodon Schiedermayeri* (Heufl.) Ricken, Vademecum, p. 253, 1920.

*Hydnum Earleanum* Sumst., Torreya 4 : 59, 1904.

*Hydnum foetidum* Velen. Ceske Houby, p. 744, 1922.

A ces noms, il convient d'ajouter encore, selon GILBERTSON [6] :

*Hydnum amplissimum* Berk. et Curt., Grevillea I : 98, 1873.

*Hydnum subvelutinum* (*idem*).

et, bien entendu, je n'oserais affirmer que la liste est complète !

\*\*\*

### Description.

#### CARACTÈRES MACROSCOPIQUES :

*Carpophores* appliqués sur le support, de taille variable, pouvant atteindre 200, 250 mm et sans doute davantage. Bordure faiblement floconneuse.

*Chair* tantôt sub-nulle et tantôt importante, pouvant atteindre 30 à 40 mm d'épaisseur, *blanche* mais, par endroits, *franchement citrine*, la teinte sulfurine semblant pouvoir apparaître un peu partout mais de préférence au niveau de l'insertion des aiguillons ; parfois *veinée* et même lacuneuse par endroits (comme chez certains hypogés !). Les veinures correspondent soit à de véritables lacunes étroitement fissuraires, soit aussi à des zones aérifères (sur les sujets en bon état de végétation, une piqûre avec l'aiguille lancéolée produit instantanément

une petite ligne d'un blanc nacré). La consistance est *remarquablement grenue, grumeleuse, noduleuse*.

*Aiguillons* atteignant 10 mm, assez réguliers, assez fins, aigus, d'abord sulfurin pâle ou vif, puis fonçant et, sur le sénile, passant à ocracé-roussâtre et presque à brun-rougeâtre.

*Spores en tas* presque blanches.

#### CARACTÈRES MICROSCOPIQUES :

*Basides* (2)-4 sporiques, 27-31 × 6-6,5 μ, à stérigmates assez longs.

*Spores* 4,5-5 × 3,7-4 μ, arrondies, un peu étirées latéralement ce qui leur donne l'apparence d'être vues en position bâtarde même quand elles sont exactement de profil ; pas de dépression supra-apiculaire ; une ou plusieurs guttules ; membrane lisse, non amyloïde.

*Trame des aiguillons* formée d'hyphes grêles, 2,4-4 μ, à paroi mince. Extrémités stériles présentant des hyphes plus ou moins groupées en pinceau terminal, 2-4 μ et davantage au niveau des renflements lesquels ne sont pas rares (cf. dessins).

*Chair* formée d'hyphes de 4-6 μ de diamètre, à paroi toujours épaissie et ce au point d'oblitérer complètement la lumière centrale ; à allure sinueuse, coudées, contre-coudées, géniculées, etc., comportant en outre des *sclérocystes* de toutes dimensions, par ex. 15-60 μ, donc *parfois énormes*, versiformes, *difformes*, renflés-boursoufflés, mais aussi parfois *réguliers-subsphériques* ; à *paroi très épaissie, fortement réfringente*, présentant (exceptionnellement) une structure « feuilletée » (cf. dessin du bas de la fig. 1). Ces sclérocystes, en dépit des apparences, semblent être non point isolés mais toujours en liaison avec une hyphe grêle ordinaire, soit qu'ils se forment sur une partie quelconque de sa longueur, soit, plus fréquemment, qu'ils en constituent l'extrémité brusquement dilatée. Les sujets à chair sensiblement nulle ne présentent aucun sclérocyste. *Des Boucles*. Sur une récolte, j'ai observé de gros amas jaunâtres, amorphes, entre les hyphes de la chair.

ODEUR jugée agréable par les uns et nauséuse par les autres (cf. *H. foetidum* Vel. !), aussi forte et pénétrante que difficile à exprimer par référence à un étalon satisfaisant (tourteau de pommes. m'a suggéré un collègue...). SAVEUR faible.

HABITAT ET LOCALITÉS. Presque toujours sur *Malus* mais exceptionnellement sur d'autres essences (sur *Fraxinus* : BOURDOT et peut-être sur *Castanea* : BOIDIN), Le Pré-Vieux (commune de la Tour-de-Salvagny, Rhône), 15-11-1935, *idem* août 1937, *idem* octobre 1956 ; Exposition de Lyon, 17-10-1965.

OBSERVATIONS. Espèce bien reconnaissable à sa grande taille, à ses aiguillons assez longs, citrin-sulfurin sur le jeune adulte, et, sur les formes charnues (les plus fréquentes), à sa chair grenue, caséeuse, noduleuse, comportant de grandes cellules (sclérocystes) à paroi réfringente extrêmement épaisse.

★ ★

Résumé. Description et synonymie sont données de *Sarcodontia setosa* (Pers.) Donk. Si les aiguillons de cette espèce sont formés d'hyphes à paroi mince, sa chair (rarement nulle) est composée d'hyphes à paroi très épaissie comportant en outre de grosses cellules versiformes, à paroi réfringente, extraordinairement épaissie (sclérocystes).

#### BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

1. BOMMER C. — Sclérotés et cordons mycéliens. Institut botanique de l'Université de Bruxelles, 1893.
2. BOUDIER et PATOULLARD. — Note sur deux champignons hypogés, in *Bull. Soc. myc. de Fr.*, t. XVI, 1900, p. 141.
3. BOURDOT H. et GALZIN A. — Hyménomycètes de France, 1927.
4. CHRISTIANSEN M.P. — Danish resupinate fungi, part II, 1960.
5. DONK M.A. — The status of the generic name *Oxydantia* L. W. Miller (Hydnaceae), in : *Mycologia*, vol. XLIV, 1952, n° 2, p. 262.



6. GILBERTSON R.L. — Resupinate hydnaceous fungi of North America V. Type studies of species described by Berkeley & Curtis, in : *Mycologia*, vol. LVII, 1965, n° 6, p. 845.
7. KOTLABA F. — Nebezpečný parazit jabloni, *Sarcodontia crocea* (Schweinitz) c.n., in : *Ceska Mykologie*, 7<sup>e</sup> année, 1953, n° 3, p. 117.
8. MILLER L.W. — The Hydnaceae of Iowa. I. The genera *Grandinia* and *Oxydonta*, in : *Mycologia*, vol. XXV, 1933, n° 5, p. 356.
9. PILAT A. — *Dryodon setosum* (Pers.) Bourdot & Galzin, parasite dangereux sur les pommiers en Bohême, in : *Mycologia*, 3<sup>e</sup> année, 1926, fasc. 5-6, p. 73.
10. VELENOVSKY J. — Ceské Houby, 1920.

---

**COMPTE RENDU ORNITHOLOGIQUE ANNUEL <sup>1</sup>**  
**DE L'AUTOMNE 1967 A L'ETE 1968**  
**DANS LA REGION RHONE-ALPES**

D'après les observations de membres du Centre Ornithologique Rhône-Alpes <sup>2</sup> :

— Groupe Ornithologique de l'Ain : MM. Denis DUVAL (DDv), Georges GUILLET (GG), Philippe LEBRETON (PL), Paul et Fernand NICOLAS (PN), Dom Jean FRANQUES (JF).

— Groupe Ornithologique de Drôme-Ardèche : Mme Suzanne MARIUS (SM), Dr Aimé REY (AR).

— Groupe Ornithologique de l'Isère : MM. François BARTOLI (FB), Jean-Pierre CHOISY (JC), Jacques DUCHAMP (JD), Guy FLACHER (GF).

— Groupe Ornithologique de la Loire : Mlle Hélène BRAEMER (HB), MM. Jean-Dominique LEBRETON (JL), Yves THONNERIEUX (YT).

— Groupe Ornithologique du Rhône : MM. François AMOROZ (FA), Daniel ARIAGNO (DA), Michel BOURNAUD (MB), Bernard CHABERT (BC), Alain CHEVILLAT (AC), Claude CONCORDEL (CC), Robert DELAGE (RD), Daniel DUBOIS (DDb), Serge HONORÉ (SH), Robert LETOUBLON (RL), Mlle Renée MAGNIN (RM), MM. Joseph MAILLET et Pierre MALHERBE (MM), Jean-Pierre MARTIN (JM), Pierre PIOTTE (PPi), Hubert RAVEROT (HR).

— Groupe Ornithologique de Savoie : M. Hubert TOURNIER (HT, GOS).

— Groupe Ornithologique de Haute-Savoie : MM. Georges LACROIX (GL), Guy LE NOEL (GLN), René SALLAZ-DAMAZ (RS).

Avec la participation de : MM. Michel BOUILLOT, Autun (MBou), Michel BROSSELIN, Chantonnay (Vendée) (MBr), G. DENYS, Linkebeek, Belgique (GD), Pierre GARNIER, Villars-les-Dombes (PGa), Paul GEROUDET, Genève (PG), Christian KEMPF et ses collègues, Mulhouse (CK), Raymond LÉVÈQUE, Genève (RLv), Alain LOISEAU, Saint-Etienne (AL), Claude NARDIN, Montbéliard (CN), M. et Mme PIAZZA, Bruxelles (PP), MM. Pierre ROCHETTE, Lyon (PR), Charles VAUCHER, Genève (CV), Philippe VUILLEUMIER, Berne, et Jean-Paul HANNI, Cudrefin, Suisse (PV), Niklaus ZBINDEN, Münsingen, Suisse (NZ), E. ZIMMERLI, Zofingen, Suisse (EZ) (voir également : E. ZIMMERLI, Reise ins benachbarte Frankreich, *Vögel der Heimat*, 1968, 38, N° 12, pp. 231-235).

---

1. 14<sup>e</sup> compte rendu ; précédent C.R., ce Bulletin (1968), 37, n°s 6 et 7, pp. 258-272 et 279-293.

2. C.O.R.A., Laboratoire de Biologie animale, Faculté des Sciences, 16 quai Claude-Bernard, 69 - Lyon-7<sup>e</sup> - F.